

## Chapitre 1

### Mai 2009, Drôme provençale

Ludivine était heureuse. Comme jamais ! Délicatement vêtue d'une robe beige en taffetas, serrée à la taille et agrémentée d'un grand nœud dans le dos, elle affichait un regard rempli de joie et de plaisir. Elle était divinement rayonnante et tout attentionnée auprès de ses invités. La soirée qu'elle avait organisée pour sa fille unique se déroulait exactement comme elle l'avait imaginée. Elle avait arrangé l'intérieur de sa demeure avec goût et fait décorer les pièces principales ainsi que la terrasse par le principal fleuriste de la ville. Tout au long de la semaine précédente, elle avait passé un temps infini à la recherche d'idées originales pour préparer le futur mariage de sa fille chérie. Ce n'était pas tous les jours qu'elle pouvait présenter Jérémy, le jeune prétendant d'Amélie, à son cercle de familiers. Longtemps elle avait craint que sa descendance ne reste célibataire. Certes, Amélie avait poursuivi de longues études en vue de devenir une ingénieure spécialisée dans la gestion des crues ou inondations et autres phénomènes climatiques liés aux précipitations exceptionnelles, mais ce n'était pas une raison suffisante, à ses yeux, pour ne pas fonder une famille. Ingénieur climatique était le nom de sa profession. Les débouchés étaient, paraît-il, fort nombreux !

La soirée était magnifique et en cette saison printanière déjà bien avancée, la température était particulièrement douce pour un mois de mai. Trop, peut-être ! La trentaine d'invités profitait

du magnifique buffet que Ludivine avait concocté en veillant à ce qu'il ne manque rien. Une corne d'abondance offrait un choix de crudités fraîches et variées très tentant. Un jambon cru à l'os rencontrait un succès bien mérité comme les tapas diverses et colorées. Bruno, son époux, avait sorti de sa cave d'excellentes bouteilles pour cette occasion. Il se développait alors de petites discussions animées entre connaisseurs pour comparer la qualité évidente de ces breuvages. Chacun avait ses propres arguments, tempérés par tel ou tel contradicteur.

Le mas provençal de la famille Desembert était une belle propriété située sur les hauteurs de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dernière commune du département de la Drôme, bordant l'autoroute du Soleil. Légèrement en retrait de la route principale d'accès à la petite ville, ce vaste mas restauré enfoui au milieu d'un théâtre de verdure dominait la vallée du Rhône et ses installations nucléaires. La piscine à débordement était éclairée et ajoutait une touche de couleur bleutée mettant en valeur la beauté des lieux.

Neuf mois plus tôt, Amélie avait annoncé à ses parents qu'elle souhaitait se marier, annonce qui était soudainement tombée entre le fromage et le dessert alors que la petite famille passait d'agréables vacances dans leur appartement de La Palmyre, non loin de la Côte Sauvage. Bruno, quelque peu inquiet, n'avait pas réagi à l'époque à cette nouvelle inattendue, trop absorbé par un article qu'il lisait dans *La Tribune* à propos des risques bancaires liés à la brutale crise de la finance mondiale. Il parlait tout seul et semblait préoccupé par cette situation. Son épouse l'avait harcelé jusqu'à ce qu'il réalise que cette information familiale était primordiale. Il émergea presque surpris et confus. Rapidement, il fut décidé qu'une petite soirée serait organisée pour présenter l'heureux élu à leurs principaux amis et aux rares membres de la famille. Amélie ne le souhaitait pas mais elle dut s'incliner devant la détermination maternelle.

La crise financière qui suivit bouscula les événements et les choses traînèrent un peu. L'avant-dernier samedi de mai fut arrêté !

Sitôt les vacances de Pâques terminées, Ludivine s'était lancée dans la recherche d'un traiteur et d'une salle de réception pour la future cérémonie. À leur grande surprise, ils dénichèrent presque facilement un restaurant spécialisé dans ce type d'activité et qui pouvait s'occuper de tout, ou presque... Cette propriété provençale proche de Valaurie était tout à fait adaptée à leurs attentes. Un contrat fut très vite signé et la date de la noce arrêtée au samedi 19 septembre 2009. Le compte à rebours était alors enclenché.

Bruno, attentif à la tournure de la crise financière, avait soupiré de satisfaction : au moins, il n'aurait pas à gérer plusieurs prestataires et il pourrait arrêter un budget et le verrouiller en conséquence. Cerise sur le gâteau, sa chère épouse stresserait un peu moins, sachant que tout était organisé sur place. Même s'il savait qu'elle ne manquerait pas d'être « ennuyeuse » en cherchant à se mêler de tout !

Ludivine s'investissait à corps perdu pour cette future échéance. Bruno savait qu'il lui faudrait affronter de nouvelles difficultés si la crise mondiale s'aggravait. Cette fois, c'était du sérieux, les banques étaient touchées et après la première faillite sur le marché américain – la banque Lehman Brothers étant la première victime du paysage économique –, une grave récession mondiale avait affecté l'ensemble des économies, entraînant d'autres défaillances bancaires comme un château de cartes qui s'écroule. Certains risques, pris en période « normale », étaient désormais devenus catastrophiques... À l'opposé, d'exceptionnelles opportunités se présentaient en matière de spéculation.

Mais, à cet instant, cette situation économique lui paraissait bien éloignée. Pour le moment, il n'était question que de champagne et petits fours servis entre deux questions toujours à peu près identiques, auxquelles Jérémy, le prétendant, s'efforçait de répondre poliment :

— Alors, cher ami, que faites-vous comme études ?

Il expliquait invariablement la même chose : il était encore étudiant en dernière année à l'École Supérieure de Commerce de Reims. Jusqu'à présent les études s'étaient fort bien déroulées et il n'y avait aucune raison qu'il échoue si près du but.

Automatiquement, la question suivante était posée par son interlocuteur dans les termes suivants :

— Et que comptez-vous faire dans la vie ?

Aimablement, le jeune fiancé expliquait que le monde de la finance l'intéressait et qu'il aimerait faire ses armes dans un grand groupe industriel avant de plonger dans le monde des Affaires avec un grand « A ».

Amélie était heureuse et son bonheur rayonnait dans ses grands yeux bleus rehaussés par un discret maquillage. La jeune femme ne savait plus répondre aux attentes des invités, harcelée qu'elle était par des questions saugrenues lancées sans discontinuer :

— As-tu choisi ta robe ? Et ton alliance, tu sais ce que tu veux ? Où l'achèteras-tu ? Et le traiteur, l'as-tu trouvé ? La messe... important la messe ! Tu as pris contact avec un curé ?

Ludivine, imperturbable, veillait à ce que tout se passe bien et qu'il ne manque rien. L'heure commençait à s'avancer dans la soirée lorsque, soudain, un flash lumineux éclaira le ciel au-dessus de la propriété. Sans prévenir, l'orage venait de s'inviter et un claquement sourd et brutal retentit encore loin de la maison, signe que la foudre s'était abattue à quelque distance.

— Dommage, j'ai peur qu'il ne faille rentrer, annonça Bruno à Ludivine qui levait des yeux inquiets vers le ciel.

— Oh non ! Au moment où j'allais apporter le dessert !

— Voyons, ce n'est pas grave ! Nous le prendrons à l'intérieur. Il ne fait plus très chaud.

— Attendons au maximum... La soirée se déroule bien, je ne voudrais pas que cet orage fasse fuir nos invités. Regarde... regarde comme Amélie est heureuse !

— Tu as raison... Attendons les premières gouttes. Peut-être que cet orage nous évitera, qui sait ? En attendant, je vais refaire une tournée de champagne.

— Bien sûr... Je t'adore.

Et Ludivine lui déposa un petit baiser amoureux sur les lèvres. Un coup de vent se leva, simple annonciateur d'un désordre atmosphérique. Amélie, anxieuse, s'approcha de sa mère qui levait les yeux au ciel.

— Tu crois qu'il va pleuvoir ?

— Non... Peut-être pas...

— Ce serait dommage ! gémit Amélie.

— Ne t'inquiète pas ! Tout se passera bien, souffla Ludivine avant de s'éloigner vers la cuisine en arborant un sourire malicieux.

Le téléphone sonna tout à coup. Bruno fut un peu surpris et, décontracté, s'approcha du combiné pour décrocher. Lorsqu'il reconnut son interlocuteur, son cœur s'affola instantanément et des perles de sueur apparurent aussitôt au-dessus de ses sourcils. Il jeta un coup d'œil affolé pour vérifier que personne ne l'observait et se retourna vers le mur. Il baissa la voix et chercha à se recroqueviller afin que nul ne l'entende. Il enveloppa le micro du combiné de sa main libre pour atténuer un peu plus ses propres paroles. Au fond de lui, il paniquait.

— Bon sang ! Pas ce soir... Je vous avais déjà dit de ne jamais...

— Suffit ! coupa l'homme. Vous...

— Bordel ! Jamais ! Vous pouvez comprendre ça... jamais !

— Non ! Ce n'est pas de notre faute. Impossible de reporter. Nous avons des ordres.

— Vous ne pouviez pas faire autrement ?

— Vous nous avez mis en situation délicate. Tout risque de s'effondrer. C'est trop tard maintenant. Vous savez que tout ceci est pour bientôt...

— Je vous interdis... Bien sûr que je le sais... Bien sûr ! Connard !

— Nous vous attendons.

— Tout de suite ?

— Oui. Derrière la truffière qui se trouve entre Solérieux et Montségur. Celle qui est à l'écart de la route.

— C'est impossible... Demain, si vous voulez...

— Non, tout de suite. Je vous donne une heure. Après, ce sera trop tard... Je ne répondrai plus de rien !

La communication fut aussitôt coupée.

Ludivine sortait de la cuisine, apportant un magnifique framboisier. En apercevant son mari prostré avec le téléphone entre

les mains, elle déposa le plat en toute hâte sur un guéridon voisin, bousculant un cadre et quelques objets. Elle crut qu'il faisait une crise cardiaque. Elle se précipita affolée et saisit Bruno par le bras :

— Chéri... Ça ne va pas ? Tu as un malaise ? Un problème ?

— Non... Ce n'est rien. Ça va passer.

— Voyons, tu n'es pas sérieux ! As-tu vu ta tête ? Qui était-ce ? Une mauvaise nouvelle ?

— Laisse-moi, Ludivine. Ce n'est rien.

Le ton de Bruno n'était plus le même. Il venait de basculer dans une forme de brutalité que son épouse ne lui connaissait pas. Ludivine sursauta et faillit le lâcher à cause de cette agressivité patente. Bruno reprit, de plus en plus catégorique :

— Je dois sortir un moment. Une urgence !

— Quoi ? Voyons... C'est impossible... Ta fille... Nos invités ! s'inquiéta sa femme en le tirillant par la manche de sa veste.

— Tu me fous la paix ! s'énerva Bruno, le visage méchant. Je dois sortir. Un point c'est tout !

Le ton s'élevait et l'homme qui était encore son mari avait changé de comportement. Ludivine devint blême et follement inquiète. Elle comprit sur-le-champ qu'un événement important venait de bouleverser l'ordre établi et qu'il allait se passer quelque chose de grave. Elle tendit la main pour tenter de calmer son époux mais celui-ci balaya son geste d'un revers violent et gagna aussitôt le garage.

— Où vas-tu ? cria-t-elle. Quand reviens-tu ?

Elle n'eut pour toute réponse qu'un claquement de porte.

Bruno entra dans le garage et referma la porte avant de coincer la clenche avec une chaise de jardin posée à proximité. Personne ne devait le suivre. Il se précipita aussitôt vers un petit meuble bas qui servait d'établi. Il ouvrit nerveusement la porte de gauche et balaya d'un geste les outils et autres bords de vis qui encombraient l'étagère. Ensuite, il s'agenouilla et, d'un geste habile, fit basculer le fond du placard. Un pistolet apparut aussitôt, il s'agissait d'un Beretta 9 mm Parabellum. Il s'en saisit et se releva. Bruno se dirigea alors vers le tiroir fermé d'un autre

meuble. Il sortit le trousseau qui ne quittait jamais sa poche, chercha fébrilement une clé et très vite l'ouvrit. Il écarta ensuite un chiffon protecteur pour découvrir deux chargeurs de quinze balles. Il les prit et engagea le premier dans l'arme avant de libérer le cran de sécurité. Il engagea une balle dans le canon et glissa le pistolet dans sa ceinture. Il fit disparaître le second chargeur dans la poche droite de sa veste.

Derrière la porte du garage, son épouse tambourinait en l'appelant, cherchant à entrer, envahie par un doute et une folle angoisse. Bruno s'était installé dans son véhicule tandis qu'il commandait l'ouverture automatique du portail mobile. Le moteur « huit cylindres » démarra au quart de tour avant de ronronner comme un fauve prêt à bondir. Un instant plus tard, il quittait sa femme et sa fille au volant de sa puissante Mercedes ML 500.

Bruno était ruisselant de transpiration. Il enrageait ! Tous ses efforts anéantis à cause d'un mauvais choix et d'une crise qui n'aurait jamais dû se produire... Et ces pourris qui réclamaient leur part ! De vrais pourris qui ne prenaient aucun risque... Bruno l'avait découvert trop tard !

L'un des pans de sa chemise sortait de son pantalon. Une profonde nervosité rongait son visage qui se déformait sous l'effet d'une rage indicible.

En quittant son mas, Bruno avait compris qu'il venait de prendre la plus grave décision de toute sa vie. Il savait aussi qu'il risquait de ne jamais revoir ses proches. L'image de Ludivine lui voila un instant les yeux. Il se maudit un court instant avant de rejeter toute sentimentalité.

Par réflexe, il grinça des dents et s'enfonça dans la nuit sous l'orage qui s'annonçait...